



fabula
Les Colloques

Fabula / Les Colloques

Goethe, le mythe et la science. Regards croisés dans les littératures européennes

Avant-propos

Dominique Massonnaud



Pour citer cet article

Dominique Massonnaud, « Avant-propos », *Fabula / Les colloques*, « Goethe, le mythe et la science. Regards croisés dans les littératures européennes », URL : <https://www.fabula.org/colloques/document6099.php>, article mis en ligne le 19 Avril 2019, consulté le 23 Avril 2024

Avant-propos

Dominique Massonnaud

Alors qu'une remarquable exposition de la Fondation Martin Bodmer – Genève – a récemment mis l'accent sur la place de la France dans le travail de Goethe¹, qu'une édition du *Neveu de Rameau* de Diderot vient de livrer l'original de Diderot et la rétrotraduction du texte de Goethe, avec, en rez-de-chaussée, la traduction allemande de Goethe² et que l'attention s'attache de nouveau à la pensée goethéenne de façon insistante en ce début de XXI^e siècle³, il s'agit de réévaluer ce que donne à penser aujourd'hui cette grande figure européenne qui a développé la notion de *Weltliteratur*⁴.

Goethe relève du domaine du mythe par son caractère fondateur et son immense retentissement : de Balzac – qui place *La Comédie humaine* sous l'autorité du « grand Goethe » dans l'Avant-propos de *La Comédie humaine* (1842) – à Valéry – avec *Mon Faust*⁵, le *Discours sur Goethe* (1932)⁶ ou l'introduction au *Poésies de Goethe* (1946), avec Thomas Mann et *Doktor Faustus* (1947), Giono et le *Faust au village* (1949) ou Butor et l'opéra *Votre Faust* (1969). Robert Wilson a mis en scène en 2016 les *Faust I* et *Faust II* et le cinéma n'est pas absent si l'on pense au *Faust, une légende allemande*, réalisé par Murnau en 1926 ou au Lion d'or de la Mostra de Venise en 2012 : le *Faust*, d'Alexandre Sokourov. Cette reviviscence de Faust a suscité des travaux récents⁷. On se souvient aussi que Hegel, Nietzsche, Marx ou Dilthey ont lu l'écrivain avec enthousiasme.

¹ Voir le très beau catalogue de cette exposition : *Goethe et la France*, Jacques BERCHTOLD (dir.), Neuchâtel, La Baconnière, 2016.

² DIDEROT, GOETHE, DE SAUR & SAINT GENIES, *Le Neveu de Rameau, Rameaus Neffe, Satire seconde*, J. BERCHTOLD et Michel DELON (éd.), Fayard, « Ouvertures » bilingue, 2017.

³ Un Colloque de Cerisy s'est attaché en 2018 à Goethe, sous le titre *Goethe : L'Actualité d'un inactuel*, dirigé par Christoph KÖNIG, Denis THOUARD et Heinz WISMANN.

⁴ BODMER, Martin, *Eine Bibliothek der Weltliteratur*, Zurich, Atlantis, 1947.

⁵ Voir : LEMARCHAND, Jacques, « *Mon Faust* de Paul Valéry au Théâtre de l'œuvre », *Le Figaro littéraire*, n°835, 21 avril 1962 ou MARCEL, Gabriel, « Valéry passe la rampe [*Mon Faust*] », *Les Nouvelles littéraires*, n°1807, 19 avril 1962.

⁶ Année du centenaire de la mort de Goethe où paraît un célèbre numéro de la NRF : *Hommage à Goethe*, n° spécial de la *Nouvelle Revue française*, mars 1932, rééd. Gallimard, 1992. Avec des articles de Bernard Groethuysen, Thomas Mann, André Gide, André Suarès, Charles-Ferdinand Ramuz, Pierre Abraham, Jules de Gaultier, René Berthelot, Jean de Pange, Ernst Robert Curtius, Jean Prévost, Denis de Rougemont, Jean Strohl, Raymond Schwab, Georges Pelorson, A. Rolland de Renévill.

⁷ On peut citer par exemple : *Reviviscences de Faust : au théâtre, à l'opéra et sur la scène littéraire*, Julia PESLIER (dir.), *Coulisses*, n° 43, Presses Universitaires de Franche-Comté/Théâtre universitaire de Franche-Comté, janvier 2012.

L'œuvre goethéenne, par sa genèse cosmopolite, son assimilation de modèles européens et de sources, particulièrement françaises, suisses et italiennes - du *Journal de Voyage en Italie* aux deux parties du *Wilhelm Meister* - s'inscrit dans une volonté d'amplifier et de réinterpréter les mythes antiques et ceux qu'ont parallèlement transmis - ou construits - les cultures populaires.

Parce que l'œuvre marque un tournant entre une mythographie « classique » et « préromantique », il semble intéressant de s'interroger à partir d'elle et autour d'elle, sur les définitions du mythe à la fin des Lumières - les distinctions entre mythologies classique, populaire ou universelle - et d'étudier d'un point de vue européen la genèse, le parcours et la réception des œuvres en s'intéressant aux variantes et variations de sens dans les réemplois goethéens : les modèles du paysage scriptural dans *Les Affinités électives*, les rapports du personnage de Mignon, originaire d'Arona avec l'« utopie » des îles borroméennes, le retour à l'Antiquité dans le second *Faust* et son rôle dans le déplacement des enjeux du premier sont des espaces à explorer, comme le théâtre shakespearien - traduit par Wieland - et sa réinterprétation dans *Wilhelm Meister*, le rapport de Goethe avec les mythographes - Grimm ou Kreutzer - , l'histoire naturelle et la théorie du paysage romantique - de Rousseau à Mme de Staël. Les mythographies goethéennes opèrent une ressaisie transformatrice de modèles médiévaux - Mélusine -, renaissants - Rabelais - élisabéthains - Marlowe - et suscitent des réceptions, des prolongements ou des réemplois très nombreux dans les sphères d'accueil : qu'il s'agisse de Nodier, Nerval, Delacroix, Berlioz, Gounod ou du dramaturge irlandais W. G. Wills : celui qui réécrit le *Faust* de Goethe pour sa mise en scène avec Henri Irving, dans le rôle de Méphistophélès, en 1885. Goethe est ainsi une figure centrale, transculturelle, qui peut hanter les formes actuelles de la littérature « cosmopolite » ou « mondiale » comme l'a montré Jérôme David⁸.

Cette figure d'autorité qu'est devenue l'auteur de *Pandora*, des *Souffrances du jeune Werther* ou de *La Métamorphose des plantes* - ainsi que d'études d'optique, d'ostéologie et de géologie - suscite, dans le champ européen, des « effets-Goethe » qu'il s'agit de saisir et de resituer dans leurs contextes d'apparition, selon les moments historiques, du XVIII^e siècle à aujourd'hui.

De fait, la pensée de Goethe invite à aborder les domaines de savoir dans une approche très singulière : selon une perspective une ou unifiée, sans ces séparations disciplinaires aujourd'hui sanctuarisées. Science, philosophie, art, productions fictionnelles ou factuelles, vers ou prose, sont pris dans un jeu de communications, de résonances où l'analogie fait sens, dans un refus de l'esprit de

⁸ DAVID, Jérôme, *Spectres de Goethe, Les métamorphoses de la "littérature mondiale"*, Paris, Les belles Lettres, « les prairies ordinaires », 2012.

système. Le geste qui consiste à dégager un type propre, un modèle commun est une constante, comme la célèbre *Urpflanze* pour ce qui concerne la botanique ou l'union de toutes les couleurs, dans le pourpre, pour la *Théorie des couleurs* (1810). La multiplication des expériences est valorisée :

Dans les deux premiers chapitres de mon *Optique*, j'ai tâché de former une série d'expériences congénères, qui se touchent immédiatement, et qui, lorsqu'on les considère dans leur ensemble ne forment qu'une seule expérience, et ne sont qu'une seule observation, présentée sous mille points de vue différents⁹.

Sur le plan des croyances, on peut se souvenir qu'une tragédie *Mahomet* (1772-73) ou le *Divan occidental-oriental* (1819-1827) constituent une invite au dialogue interreligieux ainsi qu'à la connaissance des cultures chinoises ou de la poésie persane¹⁰.

L'importance de cette pensée, pour le renouvellement des catégories est donc à réévaluer aujourd'hui. Dans le domaine de la théorie littéraire, on sait que Bakhtine préparait un livre sur Goethe, dont reste un travail sur le roman d'apprentissage¹¹. Celui qui, à la fin de sa vie, affirme à Soret : « Mon œuvre est celle d'un être collectif qui porte un nom : Goethe » a repoussé les termes de « composition » et de « compositeur » dans les Beaux-arts comme les Belles-lettres et préfère à cette notion celle de « croissance organique¹² ». Il considère « la fabrique des pensées comme un métier de tisserand où il suffit d'une seule impulsion pour mettre en jeu des milliers de fils¹³ » et tend à saisir le texte autrement que comme une construction pyramidale et hiérarchisée : il devient plutôt un *processus*, « à continuation infinie, à raccordements multiples¹⁴ ».

Goethe invite donc à une pensée en mouvement où prime la logique de la perception : l'influence du *milieu*, une attention aux *phénomènes* engagent alors une perspective que l'on peut dire « transformiste » – pour user du principe qui guide les lois de l'histoire naturelle– où la *métamorphose* devient plus qu'une notion centrale : un concept opératoire.

⁹ GOETHE, Johann Wolfgang von, *Œuvres d'Histoire naturelle*, Charles François Martins (trad.), Paris, A.B. Cherbuliez et Cie, 1837, p. 12.

¹⁰ Voir : Goethe et l'Orient. Le *Divan occidental-oriental*, KREBS R. & DOLL, J. (dir.), *Etudes Germaniques* n° 60, 2005.

¹¹ Voir : Jean PEYTARD, *Mikhaïl Bakhtine. Dialogisme et analyse du discours*, Paris, Bertrand-Lacoste, « Référence », 1995, p. 91.

¹² STAROBINSKI, Jean, *Action et Réaction, Vie et aventure d'un couple*, Paris, Seuil, « La Librairie du XXe siècle », 2001, p. 242.

¹³ Ce propos du *Faust* est repris par le réalisateur Harun Farocki dans Harun Farocki, « Tel qu'on le voit », *Films*, suivi de *Journal de guerre*, Courbevoie, Théâtre Typographique, 2006 p. 43-47.

¹⁴ DELEUZE, Gilles, *Critique et Clinique*, Paris, Minuit, « Paradoxes », 1993, p. 111.

PLAN

AUTEUR

Dominique Massonnaud

[Voir ses autres contributions](#)

Université Haute-Alsace